

La Ligne acadienne

Les premiers efforts portent leurs fruits, au fur et à mesure de l'achèvement des maisons, les colons s'y installent en respectant l'ordre de leur arrivée en Poitou. Suivant le plan de Pérusse des Cars, elles se répartissent en petits hameaux n'excédant pas huit fermes, de part et d'autre d'un chemin desservant appelé « la Ligne ».

Le marquis voit toujours dans l'établissement de la colonie, l'accomplissement d'un grand projet physiocratique dont le couronnement serait l'ouverture d'une école royale d'agriculture dirigée par l'agronome Sarcey de Sutières, fondateur de la première institution agricole du royaume à Anet près de Paris. Ce dernier s'installe au château de Targé puis à la ferme de « Champfleury » qui devient un centre d'expérimentation et d'instruction pour les jeunes Acadiens entre 1773 et 1776. Deux mille arpents de brandes y sont défrichés selon les principes de l'agronome angevin, le marquis de Turbilly, auteur des Mémoires sur les défrichements.



Louis XV de Louis Michel Van Loo
d. H. Maillot - Musée de Châlons-en-Champagne

Dans les paroisses, on enregistre les premiers mariages acadiens ainsi que des naissances. Malgré les difficultés rencontrées, les colons volontaires de 1773 témoignent de leur satisfaction auprès de Lemoyne. Ces quelques signes sont encourageants ; pourtant, rapidement, la situation va péricliter.

La mort de Louis XV, le 10 mai 1774, inquiète les Acadiens. Aucun document officiel, titre de propriété ou exemption de droits seigneuriaux, n'est venu confirmer les promesses faites sous son règne. Le versement de la solde souffre de retard et le prix du pain s'envole. Des contestations se font entendre puis, durant l'hiver, les colons cessent le travail. Déçus, beaucoup souhaitent repartir. Parmi eux, les colons venus de Saint-Malo, Jean-Jacques Leblanc à leur tête, qui ont toujours gardé espoir de s'installer un jour en Louisiane et n'ont jamais cru à l'établissement poitevin.



« Ecole d'agriculture pratique suivant les principes de Sarcey de Sutières. »

Le marquis de Turbilly, auteur des « Mémoire sur les défrichements » Académie d'Agriculture - Paris



Les Affiches du Poitou du 7 juillet 1774 :
« On nous écrit des environs d'Archigny que les familles acadiennes, ont fait célébrer le 18 mai dernier, dans l'église de l'abbaye de l'Etoile, un service solennel pour le repos de l'âme de ce monarque. Ce peuple a donné les plus grandes preuves de l'attachement qu'il avait voué au feu Roi.
L'alarme et la ferveur qu'ils ont témoignés à la première nouvelle de sa maladie, la consternation et la douleur où les a plongés la nouvelle de sa mort, justifient la fidélité dont ils ont donné de si grandes preuves pendant la dernière guerre. »



Trèfle
Dessin original à l'encre
Jacqueline Gagnaire

Lettre de Beuregard à Pérusse des Cars du 28 septembre 1774 :
« J'ai trouvé également à mon arrivée, Monsieur, le mémoire ou plutôt la requête présentée par les Acadiens à Monsieur de Blossac, j'y ai trouvé l'esprit de répugnance et de dégoût (...) Vous y verrez, Monsieur, que Jean-Jacques Le Blanc est à la tête de ceux qui ont signé. Je ne vois absolument de remède contre le découragement des Acadiens que de les engager à avoir de la patience. Je désire de tout mon cœur que dans le voyage que vous allez faire à Paris, vous trouviez M. Turgot plus disposé à leur être favorable que ne l'était M. l'abbé Terray (...) Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui peut vous être agréable et après vous, Monsieur au sort de ces pauvres Acadiens. (...) A.D.V. Dépôt 22, liasses 124/1 et 124/2

Pérusse des Cars  et les Acadiens